



légitimité et la valorisation de l'acte de demander de l'aide comme levier essentiel de l'inclusion dans l'enseignement supérieur.

### **Quand les étudiants s'approprient l'évaluation par les pairs**

Elena Gianoultsis

L'évaluation par les pairs constitue un outil pédagogique de plus en plus mobilisé dans l'enseignement supérieur, reconnue pour son rôle dans l'engagement actif des étudiants et la régulation des apprentissages (Lerchenfeldt et al., 2019). L'évaluation par les pairs est souvent associée au développement de la réflexivité, par le renforcement des capacités d'auto-évaluation et de jugement critique ; elle participe également à l'émergence de dynamiques collaboratives fondées sur l'échange de perspectives et se traduit par une amélioration de la qualité des productions étudiantes lorsque les retours sont structurés et accompagnés (Topping, 2009 ; Gielen & De Wever, 2015 ; Raynault et al., 2022). La question centrale est dès lors de savoir comment mesurer et comprendre son effet concret sur les productions étudiantes. Pour ce faire, la recherche s'est appuyée sur une cohorte de près de 300 étudiants inscrits en troisième année de bachelier. Cette contribution examine dans quelle mesure les feedbacks échangés entre pairs peuvent constituer un levier de progression, en favorisant l'auto-régulation des groupes et le développement d'apprentissages partagés. La méthodologie adoptée s'inscrit dans une approche mixte, combinant analyse quantitative et qualitative. D'une part, les gains relatifs seront mesurés en comparant les scores obtenus au premier livrable, évalué uniquement par les étudiants, avec ceux du jet final, évalué conjointement par les étudiants et l'équipe enseignante. D'autre part, le contenu des feedbacks fera l'objet d'une analyse qualitative afin d'évaluer dans quelle mesure ils ont contribué, ou non, à l'amélioration des productions. Les résultats, en cours de traitement, permettront de préciser dans quelle mesure l'évaluation par les pairs constitue un levier pertinent pour soutenir les apprentissages. Plus largement, cette étude ouvre des pistes de réflexion sur son rôle potentiel face aux enjeux contemporains des universités, notamment en matière de massification et de diversification des profils étudiants (Rossignol-Brunet et al., 2022).

### **Entre apprentissages libres et évaluations : l'expérience paradoxale des enfants fréquentant une école démocratique**

Tabatha Carton, Elise Bossut, Eline Lejeune, Floriane Joertz, Loic Seran, Willy Lahaye, Charles Glineur

Les écoles démocratiques constituent un objet d'étude singulier dans le paysage éducatif francophone. Fondées sur les principes de liberté et d'autonomie des apprentissages (Gray et al., 2021 ; Legavre, 2021), elles se distinguent par leur organisation horizontale et la reconnaissance de l'enfant comme acteur de son parcours (Le Menn, 2018 ; Bouillon, 2021). En Fédération Wallonie-Bruxelles, leur assimilation juridique à l'enseignement à domicile (Carton et al., 2025) soumet toutefois les enfants à la réussite des évaluations officielles régulières (Décret fixant les conditions pour pouvoir satisfaire à l'obligation scolaire en dehors de l'enseignement organisé ou subventionné par la Communauté française, 2008). Cette situation place les enfants à la croisée de logiques antagonistes. D'une part, une pédagogie fondée sur une autonomie des apprentissages ; d'autre part, l'obligation de réussite des évaluations de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À partir d'entretiens menés auprès d'enfants scolarisés au sein d'écoles démocratiques, l'analyse met en évidence la pluralité de leurs rapports au savoir. Ces rapports apparaissent conditionnés par leurs trajectoires singulières, leurs socialisations familiales et leurs expériences institutionnelles. L'évaluation devient un espace de négociation. Certains y voient un levier de reconnaissance, d'autres une contrainte externe dépourvue de sens, renforçant parfois un sentiment de stigmatisation (Becker, 2024). Loin d'une opposition binaire, les discours recueillis révèlent des arbitrages complexes, entre autonomie revendiquée, attentes parentales et régulations institutionnelles.

Ces résultats soulignent que le rapport à l'évaluation ne se réduit pas à une réaction face à un dispositif, mais se construit comme un produit mouvant d'interactions et de représentations (Lacaze,



2013 ; Charlot, 1999). Ils invitent à penser l'évaluation non seulement comme une pratique de mesure, mais aussi comme un espace où se jouent des enjeux de légitimité, de reconnaissance et d'identité éducative, essentiels pour comprendre l'appropriation des dispositifs évaluatifs.